

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE ORLEANS

No. 38 Commencé le 16 août 1913

Au-dessus du Continent Noir

PAR LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

Le coup de foudre, décidément! pensa-t-il. Le départ s'effectuait sans difficultés. Il suffit d'écartier quelques pierres éparses sur le champ qui devait parcourir le chariot, et l'"Africain" s'enleva sur moins de 20 mètres sans avoir besoin de recourir à son hélice horizontale.

Ourida avait repris sa place sans mot dire, sans même s'enquérir de la destination, et lorsqu'il vit le monoplane s'élever en tournant le dos aux montagnes, elle ne manifesta aucun étonnement.

Visiblement, le bel élan qui l'avait poussée à s'embarquer sur l'aéroplane, pour aider à la décollage de Frisch, était tombé.

Les émotions par lesquelles elle venait de passer, le prestige, surtout, presque surnaturel, dont Paul Harzel se paraît à ses yeux, avait orienté sa nature primitive vers d'autres sensations, elle ne se demandait plus où l'on allait, pourquoi que "lui" fût du voyage.

Lorsque l'"Africain" atteignit 500 mètres, Müller consulta la boussole et mit franchement l'épave à l'est.

Le ruisseau naissant auquel Ourida s'était désaltérée s'éclaircissait rapidement, prenait de sûres de rivières et, de tous côtés, comme s'ils s'écoulaient d'un lieu de descente des montagnes, d'autres ruisseaux argentés se détachaient sur le tapis clair des prairies et le vert foncé des grands arbres.

Les rochers, en effet, avaient disparu et une végétation puissante avait conquis le sol. Maintenant l'aéroplane dominait une forêt peuplée de végétaux géants, immense champ d'émeraude sur lequel étaient semées des clairières tout illuminées de reflets miroitants de nombreux étangs... Spectacle étrange succédant, presque sans transition, à celui de l'aridité de la plaine et de la désolation de chaos montagneux que les aviateurs venaient de traverser.

Müller ne partageait pas l'enthousiasme que ses compagnons laissaient déborder en exclamations admiratives. Pilote avait tout, il songeait que ce paradis terrestre constituerait le plus détestable des terrains si l'"Africain" était obligé d'atterrir; il écoutait avec anxiété le confinement de son moteur, un peu préoccupé par certains ébranlements qu'il percevait dans le bâti de la machine.

Quant à Ourida, elle jouissait avidement des beautés du paysage que sillonnaient maintenant, en tous sens, de véritables rivières.

Dans les régions désertiques qu'elle avait habitées, elle avait connu, certes, des oasis nombrueuses; mais c'étaient de simples îlots de verdure perdus dans le Sahara, et le feuillage sévère,

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales; Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, Zone District.

uniforme des palmiers n'était en rien comparable à cette débâche, cette orgie de végétation aux tons et à l'aspect indéfiniment variés. Elle avait entendu dire qu'il existait des contrées, très lointaines, où les arbres, vainqueurs du sable, s'étendaient sur de vastes espaces la voûte continue de leurs cimes altières; où des sources d'eau pures jaillissaient à chaque pas comme dans le "Jenna", l'Eden; où la terre produisait sans effort, en toute saison des fruits exquis et des fleurs embaumées.

Elle voyait qu'en suivant les Roumis, elle atteignait les portes de ce pays enchanté. Les rivières, à présent, confondaient leurs eaux dans une succession de lacs parsemés de petites îles et envahis de roseaux gigantesques.

Puis la forêt disparut, faisant place à un sol craquelé, craquelé, défilé par le vent et l'aridité de rochers ferrugineux; les cours d'eau s'y engageaient comme à regret; resserrés dans leur lit, ils franchissaient en cascades des sauts de granit brun, puis s'enfuyaient vers le nord-est.

Toutes ces rivières vont au Bahr-el-Ghazal, observa Paul Harzel dans le porte-voix; le Soueh ne doit pas être loin. Si tu l'élevais davantage, je pourrais m'y reconnaître, car je puis me servir maintenant de la carte de Barattier, la plus exacte qui ait été dressée de cette région.

Nous sommes donc sur l'itinéraire de la mission Marchand? — Pas encore; elle venait du sud-ouest, du Mbomou, affluent de l'Oubanghi, et c'est ainsi qu'elle a évité les montagnes de Djila. Quand nous aurons atteint de Soueh qui, lui, se jette dans le Bahr-el-Ghazal, nous serons dans le sillon qu'elle a tracé.

Müller, déferant au désir de son compagnon, était monté à 1200 mètres. Vu de là-haut, le système fluvial se précisait; les divers cours d'eau allaient en grossissant, un autre, bordé de bois et de collines, qu'on commençait à entrevoir dans le lointain.

Le poste des "Rapides" est par là, dans le Sud-Est, indiqua Paul Harzel, comme si Müller eût pu voir son geste. Si tu obliquais de quelques degrés vers le Sud, nous occuperions sûrement le Soueh tout près de "Fort-Desaix".

De plus, il faudrait franchir de nouveau la double chaîne qui avait failli être si fatale à l'"Africain" et affronter le remous redoutable du ravin de l'oued Ourida.

Reprendre la direction de l'ouest apparaissait donc comme une folle imprudence. — Nous pourrions attendre ici que le vent tombe, proposa Paul Harzel.

— Et si des pillards, nous ayant descendu, nous tombent sur le dos, objecta Müller.

— Alors que faire? aller au Nil? — Ils se regardèrent; cette proposition qui, en tout autre circonstance, eût fait bondir le

prudent Alsacien, ne parut pas le choquer; évidemment il y avait déjà pensé. — Dame, fit-il, pourquoi pas? l'idée sans y croire, la trouva du coup réalisable; puis, son ardent imagination aidant, il la vit réalisée.

— Puisque le vent nous y oblige, dit Müller, se plaçant à lui-même les circonstances atténuantes, si nous emportons ce nous même. En luttant contre lui nous ne rejoindrons jamais notre point de départ.

— Sans compter, ajouta Paul Harzel, que nous aurons battu un fameux record... d'Abécher au Nil! Pauvre Tassand, il mourra!

Ce n'est pas tout, reprit Müller étayant le projet; nous pourrions signaler aux autorités anglaises, si nous avons la chance d'en rencontrer, que les Soudanais ont massacré notre avant-garde et qu'ils ont trouvé un refuge sur le territoire égyptien. Nous leur donnerons la position exacte de Kara, qu'elle semble ignorer, et si nos vœux s'accomplissent rien contre ces bandits, du moins le colonel pourra-t-il attester qu'ils ont été prévenus.

— Bravo, Müller! ajouta Paul Harzel, de plus en plus enthousiasmé. C'est une mission, en somme, que les contingences nous imposent, et si le colonel pouvait communiquer avec nous, je suis bien sûr qu'il n'hésiterait pas à nous en charger.

— Et on ne pourra pas lui proposer, plus tard, le cas échéant, d'avoir été châtier le Cheikh el Qagi en territoire anglais.

— Sans compter que c'est franchir une frontière mal définie pour accomplir une besogne devant laquelle l'Angleterre recule.

— Alors c'est décidé, Müller, nous filons vers le Nil? — Et comme l'Alsacien ne répondait point... — Ne perdons pas de temps, insista le jeune homme.

— Et Frisch? — Cette évocation rappelait aux deux jeunes officiers le but, l'unique but de la reconnaissance dont ils avaient été chargés.

No le paraient-ils pas de vue, depuis que leur raid, traversé par des incidents de toute nature, s'était prolongé d'une première nuit passée dans la montagne, et menaçait de se prolonger d'une seconde, dans le Bahr-el-Ghazal?

— Frisch, s'il est amené à Kara — et Ourida semble en être sûr — n'y peut arriver avant demain ou après-demain, observa Harzel; encore faudra-t-il que les méharha marchent bien. Quand un colonel, s'il s'est arrêté hier à 28 kilomètres du camp de Frisch, il l'attendra aujourd'hui. Nous l'aurons rejoint demain; il n'y a donc pas de temps perdu.

— Il n'y a de fâcheux que l'incertitude où nous laissons notre chef.

A Continuer.

Le vrai sage est celui qui ne méprise le bien sous aucune forme, et s'emploie résolument à

BULLETIN DE LA TEMPERATURE.

Observations prises à 8 heures du soir.

NOUVELLE ORLEANS, SAMEDI, 27 sept. 1913.

Table with columns: STATIONS, La plus élevée, La plus basse, Préc., Temps. Lists various cities and their weather conditions.

TEMPERATURE.

Table with columns: La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, Heure, Température. Shows temperature readings for different times of the day.

Table with columns: Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 27 septembre, Heure, Température, Vent, Pluie, Temps. Shows weather forecast for the day.

Table with columns: Voici les chiffres correspondants pour les trois dernières années de la température et de la précipitation des eaux. Lists temperature and precipitation data for 1913, 1912, 1911, and 1910.

Table with columns: Température et précipitation à la Nouvelle-Orléans, et différences depuis le 1er Janvier, Température normale de la journée, En plus de la journée, etc. Compares current weather to normal and January 1st.

NOUVELLE ORLEANS ET LES ENVIRONS — Cette nuit et dimanche, pluie; légers changements de température; vents légers à modérés de l'est à l'ouest.

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans, VENDREDI, 26 sept. 1913.

Journal par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département de la culture des Etats-Unis. L'échelle à 8 heures du matin.

Table with columns: RIVIERES ET STATIONS, Pleine hauteur à la rive, Ligne de danger, Hauteur, Changements dans les 24 heures. Lists river levels and changes for various stations.

VENTES A L'ENCAN. Par PETER GALLAGHER

ANNONCE JUDICIAIRE. Succession de John E. Stars.

VOIR CIVIL DE DISTRICT pour la parcellisation de terrain... Par PETER GALLAGHER, Encanteur.



JEAN SERIO COIFFEUR PARISIEN

Salon de Coiffure du "Old Absinthe House" Coupe de Cheveux et Taille de Barbe une spécialité No. 238 Rue Bourbon NOUVELLE-ORLEANS

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT

214 EXCHANGE ALLEY Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUTE LA NUIT

"VICTOR" COIFFEUR FRANÇAIS

Spécialité de coupe de cheveux et taille de barbe VICTOR PELLARQUE, Propriétaire 326 rue Bourbon Nouvelle-Orléans

E. A. ANDRIEU UCCESSEUR

JULÉS ANDRIEU PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO

VENTES A L'ENCAN. Par FITZPATRICK & TILL, INC.

ANNONCE JUDICIAIRE

50 Wagons de marchandises de toutes espèces évaluées approximativement ensemble à \$100,000.

La vente à l'encan commencera JEUDI 2 octobre, à 11 heures à midi, à la station de la rue Sainte-Anne, en face du square Jackson, objets d'intérieur, d'affaires, bijoux, montres, marbres, tableaux, etc.

En grandes ou en petites quantités, pour le compte de Morgan's Louisiana and Texas Railroad and Steamship Co., Louisiana Western Railroad Co., etc.

Par PETER GALLAGHER, Encanteur. EMILE PERIN, Avoocat, 27 rue de la Canale, N. O.

PARFUMERIE PARISIENNE

Fabricant de Parfumerie Française Seul Agent: Pharmacie Brown, 828 Canal NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Pharmacie Française de Croûere

Deux Etablissements: 601 Bourbon et 601 Bienville. MARTIAL CASTEX, Gérant. Téléphone: Main 1975-Jackson 1087 NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Emilien Perrin PROPRIETES FONCIERES

Actions et Obligations, Assurances IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPECIALITE Billets Hypothécaires Vendus et Achetés

305 RUE BARONNE PHONE MAIN 15

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE ORLEANS

No. 56 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

(SUITE)

On eût cru qu'il voulait abandonner, une dernière fois, celle à qui son amour pardonnait jusqu'à la fin! Il se prosterna devant le daimio et termina: — Fou-Tsé, lumière de mes ancêtres, dépositaire sacré de mon honneur, ne suis-je pas, suivant ton gré, à cette heure, l'exemple de toutes les vertus? — C'est toi qui avais raison, Fou-Tsé. Je vais rejoindre les miens, avec la conscience du devoir accompli! — Je ne regrette ni la vie, ni la fortune inutile, que je méprise

comme inspiratrice des vices les plus odieux! — Je ne regrette même pas le vain mirage de mon amour, puisque, par ma volonté seule, inexorable, je vais mourir avec mon amour tout entier.

— Adieu, Fou-Tsé! Bénissez-moi! Le daimio étendit sa bénédiction sur la tête penchée. Yashihama se releva, embrassa le vieillard avec effusion.

Puis, armé de la même placidité, il s'adressa aux étrangers: — Adieu, master Hawkins, Bill! Gouvernez mon entreprise avec sagesse! Je vous bénirai toutes les prospérités! — Il fit une pause.

— Adieu, monsieur de Chandrolles! Je fais des vœux pour votre bonheur futur! Un silence pesa...

— Adieu, petite amie de mon âme, qui fut et qui reste si près de mon cœur! Efforcez-vous d'oublier le passé qui fut mauvais pour tous! Efforcez-vous d'être bonne dans l'avenir! — Accordes, de temps en temps, un sourire ami à mon souvenir, sans inutiles regrets, sans remords vains! C'est tout ce que je réclame de vous!

— Adieu tout! Il abaissa les manches de son kimono et tomba en prières. Le daimio Fou-Tsé fit un signe

aux étrangers, un signe hautain et impérial. — Et le cœur lourd d'angoisses, mornes et désespérés, Harry Hawkins, le comte de Chandrolles et Suzanne d'Osmond se retirèrent à la suite du grand vieillard!

La portière de soie brochée était retombée derrière eux! Yashihama était resté seul en face de Jim Moore, dans la chambre des Ancêtres! — Fou-Tsé dit de sa voix grave: — Vous n'aurez pas longtemps à attendre! Dans une demi-heure, tout sera révélé!

— Et l'aurore, demain, pourra se lever sur ma maison, rose et pure. Les dieux, les nobles et les amis approuveront la conduite héroïque de Yashihama!

Ce que furent, pour les trois Occidentaux, ces trente minutes d'épouvante muette, de silence absolu et glacé, derrière cette muraille où se déroulait le drame le plus sauvage dans sa brièveté, le plus cruel dans sa préméditation claire, lucide, raisonnée? — On le devine aisément.

Harry Hawkins, le flegmatique Yankee, pouvait donner l'illusion d'une impassibilité que rien ne déconcerte, mais Pierre de Chandrolles sentait ses dents crisser d'effroi, la salive manquer à sa gorge sèche et le sang lui battait aux tempes, comme dans un accès de démençe.

Instinctivement Suzanne d'Osmond, qui n'était plus que l'ombre d'elle-même, s'était rapprochée de lui, comme pour rattracher sa faiblesse extrême, sa défaillance dernière, à ce semblant d'appui!

Elle eût l'inconscience, bien plutôt que l'audace, de saisir sa main inerte. — Il n'eût ni le courage, ni la lucidité de la repousser.

Elle sentaient leurs doigts mêlés trembler d'une épouvante qui les bouleversait, jusqu'au plus profond de leur être!

En cette minute d'horreur inexplicable, il n'y avait plus ni vainqueurs, ni vaincus, ni alliés, ni complices. — Il n'y avait plus que des êtres humains, courbés sous un vent de folie, impuissants et rassemblés sous les coups tragiques du destin.

Le rideau de soie brochée était à peine retombé sur les talons de Suzanne d'Osmond, sortie la dernière de la chambre des Ancêtres, que Jim Moore, seul en face de celui qui allait être son bourreau, desserra les dents.

— Ecoutez, dit-il, Yashihama! Je lis dans vos yeux l'arrêt sans appel qui vous a été dicté par Harry Hawkins, mon père! Je ne suis pas assez naïf pour implorer votre pitié. — Si tout à l'heure j'ai perdu

tout sang froid, jusqu'à ne plus être aux yeux de mes ennemis le redoutable adversaire qu'ils avaient l'habitude de trouver en face d'eux, oubliez un moment de démençe qu'exerçait la soudaneté de l'attaque dont j'étais l'objet et qui m'assomait, comme un coup de massue...

— Je serai à votre hauteur, Yashihama! Je veux avoir l'orgueil de regarder la mort en face, aussi bien que vous!

— Néanmoins, j'aurais une grâce à vous demander... L'homme jaune en prière, releva la tête et le regard placide, la voix claire, dit: — Demandez!

— Il me répugne de subir ce que vous nommez votre supplice national, ce hara-kiri qui est une longue et inutile agonie! — "Condammé à mort, par l'odieux tribunal que vous avez institué, je demande à choisir le genre de mort qui doit m'être appliqué!"

— Vous avez là, devant vous le poignard que vous a remis Harry Hawkins, l'arme que j'ai eu tort de ne pas mieux employer, autrefois, contre lui, je le reconnais. — "Voici ma gorge, tendue à votre geste bref... Finissons-en, Yashihama!"

Le Japonais éplaga ses pantalons bridés. — Il m'est pénible, répondit-il, de ne pas exécuter le dernier vœu d'un condamné à mort! — "Mais vous allez comprendre

que les circonstances commandent cette précaution! — "Le coup de poignard rapide et concluant, que vous réclamez avec un stoïcisme que je vous félicite d'avoir retrouvé, à vos dernières instants, démontrerait clairement que je vous ai assassiné!"

— "C'est, à tout prix, ce qu'il nous faut éviter, dans l'intérêt de chacun."

— "Alors que le hara-kiri fera croire que le fidèle associé que vous auriez pu être et que l'indéfectible ami que vous paraissiez pour moi, aux yeux du vulgaire, n'a pu survivre à la mort du roi du nickel et l'a suivi dans la tombe, entraîné par son exemple."

— "Ainsi même votre mémoire sera sauvée et la mienne pareillement!"

— "Notre double mort ne créera d'inquiétudes pour personne." — "J'ai dit..."

El Yashihama, sans ajouter une parole à son refus, sans donner le temps à Jim Moore de se reconnaître, Yashihama, d'un coup, enfonce le poignard d'Harry Hawkins jusqu'à la garde.

— "D'un mouvement brusque et travers, il élargit la plaie qui devenait béante en une seconde, déchirant le péritoine d'un flanc à l'autre."

Fortement lié de cordes, Jim Moore n'eût pas un sursaut. Ses mâchoires claquaient, sa

gorge étranglée hurla une dernière fois un flot d'imprécations nouvelles.

L'altitude stoïque dont il s'était vanté, tout à l'heure, l'abandonnait une fois de plus. — Mais Yashihama avait déjà tourné le dos au supplicié.

— "Devant l'autel des ancêtres, s'assit dans le fauteuil préparé par Fou-Tsé, le daimio..."

Il saisit le yatagan qui lui était destiné... D'une main sûre, qui ne tremblait pas, il en appuya la lame courbe sur la peau lisse de son ventre, après avoir relevé jusqu'aux aisselles la soie de son kimono, dont l'étoffe était lamée d'or et de dragons gémissants brochés dans le tissu.

Du même geste énergique, il enfonce l'arme terrible dans la profondeur de ses entrailles qui jaillissent d'un bloc hors du ventre ouvert avec un flot de sang. — Il ferma les yeux. — Son visage souriait toujours. — Et sa beauté contrastait singulièrement avec les contorsions déformées de Jim Moore, qui s'épouvailla plus vite en d'inutiles imprécations. — Le sang des deux victimes ex-piatoires de ce double sacrifice coulait maintenant sur les nattes, se rejoignant sur le sol sablé d'argent de la chambre des Ancêtres. — A Continuer.